



La Gazette d'Atena 78

N° 15

Le bulletin
des adhérents

Février 2011

EDITO

Sommaire :

- p. 1 : infos réunion du CA
- p.2 : la page Bota de Françoise ;
- p.3 : découverte de gîtes d'hibernation de chiroptères ;
- p.9 : les activités Chevêche en hiver ;
- p. 11 : installation du crapaudrome de Condé-sur-Vesgre ;
- p. 17 : conservation d'une nurserie pour Murins à oreilles échanquées à Lommoye

Des articles à lire, d'autres à regarder... des informations toutes plus intéressantes les unes que les autres... voilà une Gazette particulièrement riche à mon avis à vous mettre sous les yeux ! Personnellement je raffole de ces moments, ceux pendant lesquels les plus « sachants » offrent avec plaisir (cela se lit ici entre les mots, mais cela se voit aussi sur le terrain, et vaut pour tous les types de savoirs !) un morceau de leurs connaissances aux autres adhérents...

Bonne lecture !

Et surtout n'oubliez pas notre super rendez-vous du mois de mars à ORGERUS, pour la 15^{ème} édition de la Fête de la Chouette !!

La Rédac' chef : Sylvie Valais

ÇA INTERESSE TOUT LE MONDE :

Au début du mois de février, s'est tenue la première réunion du nouveau conseil d'administration, le bureau de l'Association a été renouvelé à cette occasion, en voici la composition :

Président	représentation de l'Association, responsabilité juridique	Dominique Robert
Vice-président	représentation partagée de l'association	David Sève
Secrétaire	Compte-rendu CA, fichier adhérents, courriers adhérents	Jean Paul Gulia
Secrétaire adjoint	partager les tâches avec le secrétaire	Juliane Tillack
Trésorier	comptabilité, budget	Sylvie Valais
Trésorier adjoint	partager les tâches avec le trésorier	Laurent Jouanneau

De même, les 3 commissions mises en place lors de l'AG de janvier ont trouvé un référent, dont vous pouvez vous rapprocher pour toute question ou pour vous joindre à ces groupes d'activité :

Mare :	responsable Marie-Christine Dumoutier
Hirondelles :	responsable Juliane Tillack
Nichoir Chevêche prototype :	responsable Jean-Paul Gulia



LA PAGE BOTA DE FRANCOISE :

Épisode 1

Comme promis le mois dernier, Françoise MAGNARD entame pour la Gazette d'Atena 78 une série de fiches sur la botanique, pour rafraîchir nos connaissances en la matière...

(reproduction partielle de planches du Larousse Universel de 1922)

Qu'est-ce qu'un être vivant ?

- C'est un organisme constitué d'eau, de sels minéraux (puisés dans le milieu où ils vivent) et de matières organiques (contenant du carbone) formées de glucides, lipides et protéines.
- Les êtres vivants se caractérisent par leurs fonctions : ils se nourrissent, respirent, rejettent des déchets, entretiennent des relations entre eux et avec le milieu où ils vivent et se reproduisent. Ils sont constitués de cellules (cellula = petite chambre).
- Du point de vue nutrition, on distingue :

- Les autotrophes (auto = soi-même, trophe = se nourrir)

Les plantes autotrophes fabriquent leurs matières organiques elles-mêmes en captant le dioxyde de carbone de l'air, ce sont les plantes vertes. Leur chlorophylle capte l'énergie lumineuse qui permet cette fonction appelée fonction chlorophyllienne ou photosynthèse (photo = lumière et synthèse = fabrication d'une substance à partir de ses éléments constitutifs). En même temps, elles rejettent du dioxygène permettant la respiration.

- Les hétérotrophes (hétéro = autres)

Les êtres hétérotrophes fabriquent leurs matières organiques à partir de celles des autres qu'ils consomment. Ce sont les bactéries, les champignons et les animaux.

Classification des êtres vivants

- les bactéries : être unicellulaire saprophyte (qui tire sa nourriture de matière organique en décomposition) ou parasite (qui puise les substances qui lui sont nécessaires dans l'organisme d'un autre, appelé hôte), à noyau diffus et se reproduisant par scissiparité (mode de division consistant à doubler de longueur puis à se partager en deux cellules identiques)
- les champignons : végétaux cryptogames sans chlorophylle
- les plantes sans fleurs, sans fruits, sans graines : mousses, fougères, algues, constituant les cryptogames (crypto = caché et gamos = mariage)
- les plantes à fleurs constituant les phanérogames (phaneros = visible) qui se reproduisent par fleurs et graines.

Elles comprennent les :

- Gymnospermes (gymno = nu et sperme = graine) : les graines nues sont portées sur des écailles ouvertes. Ce sont les conifères.
- Angiospermes (angio = vase). Plantes dont les graines sont enveloppées dans un fruit qui les protège.

Quelques livres recommandés par Françoise :

- **Guide des fleurs sauvages** par R Fitter, A Fitter, M Blaney (éd. Delachaux et Niestlé)
- **Guide des Graminées, Carex, Joncs, Fougères** par R Fitter, A Fitter, A Farrer (éd. Delachaux et Niestlé)
- **Guide des Plantes à Fleurs de l'Europe Occidentale avec Graminées, Carex, Joncs, Fougères** par MC Clintock, S CI Favarger (éd. Delachaux et Niestlé), les plantes à fleurs y sont groupées par couleurs
- **Guide des Fougères Mousses, et Lichens d'Europe** par JM Jakns (éd. Delachaux et Niestlé)
- **Botanique systématique moléculaire** par JL Guignard (éd. Masson)
- **La Botanique redécouverte** par Aline Raynal (éd. Belin INRA éditions)

Découverte de deux nouveaux gîtes d'hibernation de chauves-souris dans le Mantois

Par Alexandre MARI

L'histoire commence lors de notre pause déjeuner à l'occasion du chantier d'émondage de saules à la ferme d'Heurteloup en décembre 2009 où nous avons eu l'opportunité de visiter les caves et d'observer 4 individus d'oreillards (*Plecotus sp.*). David m'informe alors de l'existence, non loin de là, de plusieurs galeries souterraines sur sa commune à Breuil-Bois-Robert aux portes de Mantes. Ces galeries, qu'il juge propices à l'hivernage des chiroptères, ont été creusées dans la roche mère afin de capter et canaliser des sources.

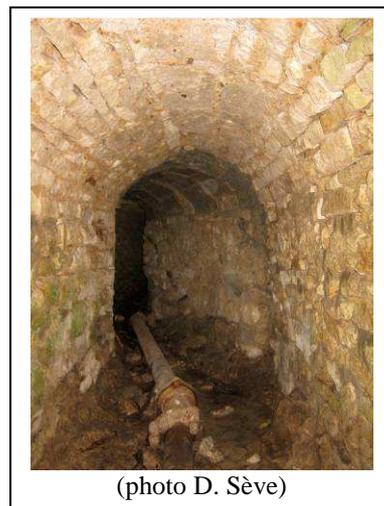
L'histoire se poursuit un peu plus tard lors d'une journée de suivi de cavités souterraines dans le Vexin Français le 14 janvier 2011. M'apercevant à l'aller que mon itinéraire passe à proximité de chez David, je lui propose de nous retrouver en fin de journée lors de mon retour vers mon domicile. Répondant au pied levé à ma sollicitation, rendez-vous est donc pris sur la place du village vers 19h (Bon en fait presque 20h parce qu'il a mis en veille son portable et que je m'évertue à lui laisser des messages depuis que je suis arrivé sur place à 19h !) C'est par une soirée maussade et dans l'obscurité de la nuit que David m'emmène sur un petit chemin forestier à l'ouest du village, au lieu-dit « Les Fontaines ».



(photo D. Sève)

L'entrée de la première galerie est obturée à l'aide d'une porte en bois mais de petits interstices à la jonction de la porte et de la voûte offrent un passage *a priori* suffisant aux chiroptères.

Taillée à flanc de coteau dans le calcaire, cette étroite galerie empierrée et voûtée se développe sur une quarantaine de mètres. La prospection est délicate car le sol est irrégulier et le niveau d'eau atteint parfois une trentaine de centimètres de hauteur dans certaines vasques. La voûte de la galerie quant à elle ne dépasse pas 1,7 m de hauteur et il faut se contorsionner dans tous les sens pour examiner minutieusement chacune des innombrables fissures tout en s'assurant de ne pas piétiner les salamandres qui viennent s'y reproduire à cette saison!



(photo D. Sève)

Mais l'exercice (même avec une botte percée et l'eau glaciale qui vous saisie les doigts de pieds) en vaut la peine puisque nous observons rapidement deux individus de Murin de Daubenton (*Myotis daubentonii*) et de Murin à moustaches (*Myotis gr.mystacinus*) en phase léthargique.

En outre, le spectacle offert dans cette petite cavité dépasse mon attente : l'eau parfaitement limpide de la source a façonné au sol une succession de petites vasques joliment mises en valeur par le faisceau de nos lampes. On se croirait presque dans une diaclase naturelle bien loin de la région parisienne...

Sur le cheminement du retour, nous observons une larve de Salamandre puis, une fois sortis de la galerie, deux spécimens adultes.



Larve de Salamandre (photo D. Sève)



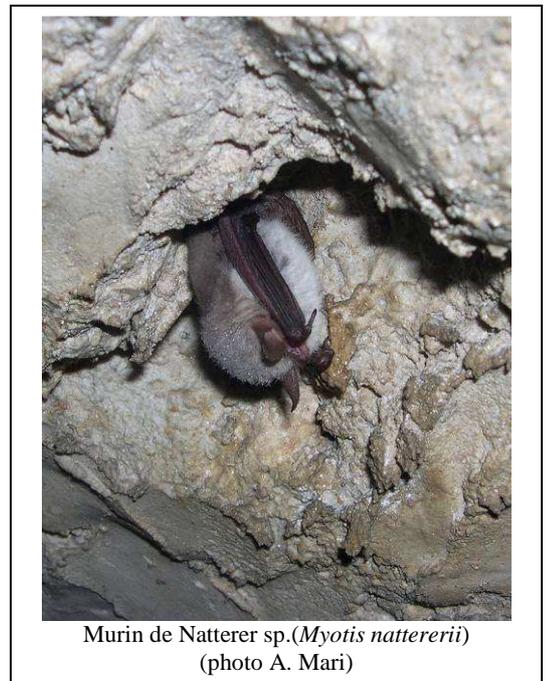
Salamandre sp. (photo D. Sève)

L'autre galerie ne sera malheureusement pas prospectée car une porte cadénassée en protège efficacement l'accès. Nous gagnons ensuite la commune voisine d'Auffreville-Brasseuil où nous poursuivons notre investigation sur le coteau forestier opposé. La soirée pluvieuse est propice à l'activité des salamandres que nous croisons à plusieurs reprises sur notre chemin.

La galerie souterraine présente la même configuration que la précédente mais la porte métallique semble ici à première vue bien étanche.

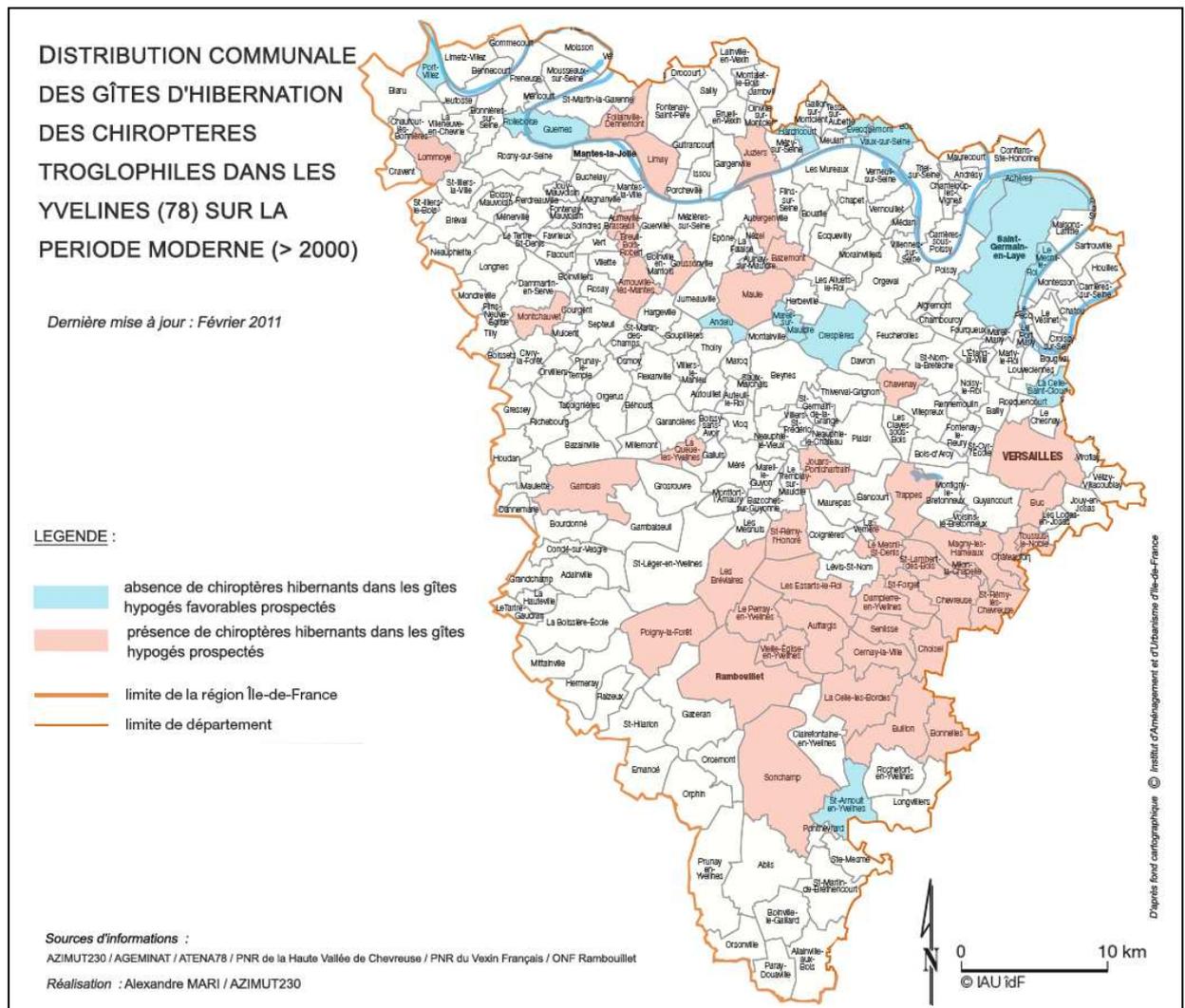
Nous nous engageons néanmoins dans ce conduit et procédons à l'examen de la moindre microcavité offerte par la roche. Tout aussi favorable à l'hibernation des chiroptères au niveau des conditions microclimatiques (tampon thermique suffisant pour éviter le gel, température stable et hygrométrie ambiante élevée liée à l'écoulement de la source), cette nouvelle galerie renferme également deux espèces de murins pour un effectif de 4 individus : 2 Murins à Moustaches à nouveau et 2 Murins de Natterer (*Myotis nattererii*).

Les chauves-souris ont de toute évidence bien accès à la cavité contrairement à mon pressentiment lors de mon examen (trop sommaire !) de la porte d'entrée... En sortant, nous repositionnons la porte comme nous l'avions trouvée en arrivant et réexaminons attentivement la zone de jonction entre la porte et la roche. Un interstice étroit de seulement 1 cm d'épaisseur pour tout au plus 3 cm de largeur existe bel et bien dans la partie supérieure de la voûte et constitue manifestement l'unique point d'accès possible à la galerie pour les chiroptères. Ces bestioles me surprendront toujours !

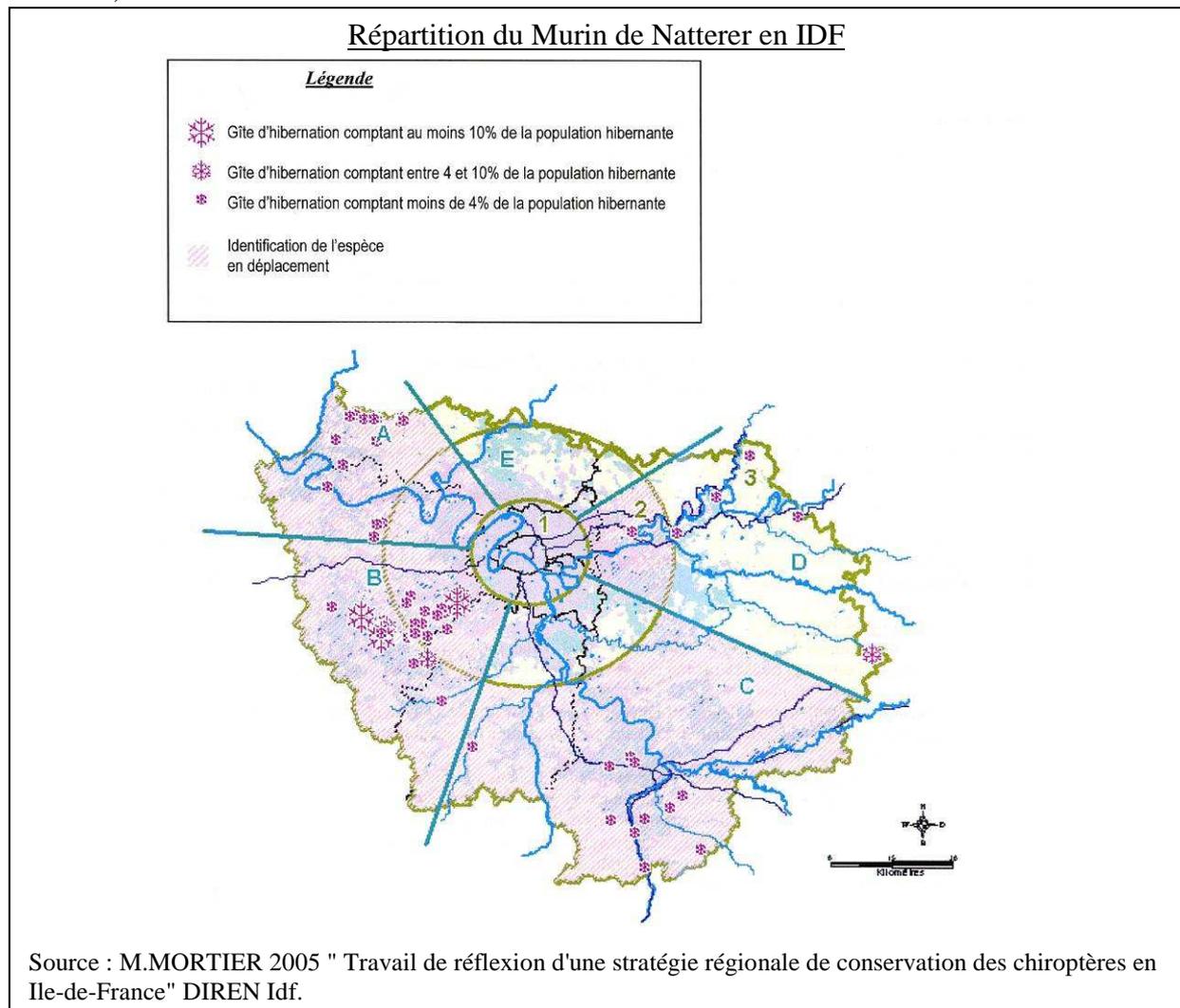


Murin de Natterer sp. (*Myotis nattererii*)
(photo A. Mari)

La galerie voisine est close par une porte métallique cadencassée et nous n'aurons pas l'occasion de profiter de ses richesses. Nous terminons donc nos investigations avec le bonheur d'avoir quand même observé quelques chauves-souris et surtout mis en évidence deux nouveaux gîtes d'hibernation sur ce secteur des Yvelines où nous n'en connaissions pas.



Si les Murins à Moustaches et de Daubenton comptent parmi les espèces les plus communes en Ile-de-France où elles ne sont pas véritablement menacées à l'heure actuelle, le Murin de Natterer présente, pour sa part une distribution régionale plus lacunaire et des effectifs de population nettement plus faibles. Cette espèce forestière qui affectionne les forêts fraîches et les boisements alluviaux est en effet principalement cantonnée aux grands massifs boisés de la région et tout particulièrement à celui de Rambouillet qui abrite près de la moitié de la population hibernante régionale (soit environ 300 individus) et les deux seules colonies de mise-bas actuellement recensées.

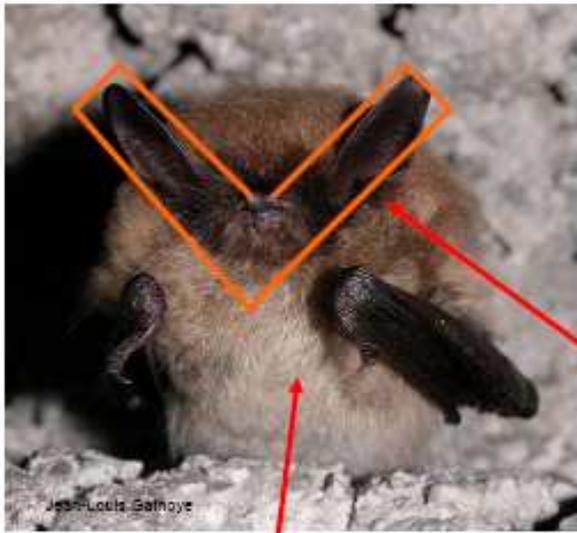


La préservation de ces petites galeries, sans être fondamentale pour la sauvegarde de ces espèces au niveau régional, doit cependant être assurée afin de maintenir un maximum de gîtes propices à l'hibernation des chiroptères sur l'ensemble du département. En outre, ces petits gîtes servent fréquemment de sites de « transit » où ont lieu les accouplements lors des déplacements pré et post-hivernaux. Même les murins de faible taille comme le Natterer peuvent effectuer jusqu'à une vingtaine de kilomètres entre leurs sites d'estive et d'hibernation. Ces déplacements, en apparence inutiles si l'on considère qu'il existe probablement d'autres gîtes d'hibernation moins éloignés des colonies d'été, sont toutefois fondamentaux car ils permettent d'assurer un brassage génétique entre des individus issus de différentes colonies. La sauvegarde de gîtes distribués au sein d'un maillage territorial cohérent s'avère indispensable à la conservation des populations de chiroptères sur le long terme. Un objectif conservatoire à atteindre serait de pouvoir protéger *a minima* un gîte d'hibernation au sein d'une maille de 10x10 km.

Un courrier va être adressé en ce sens aux deux mairies concernées afin de les informer de la présence de chiroptères dans les galeries en hiver. Il s'agira également de les alerter sur les dispositions à prendre en cas d'intervention sur les sites (périodes à bannir pour la réalisation de travaux, maintien des disjointements identifiés nécessaires au passage des chiroptères). En outre, des solutions durables pour une mise en protection efficace de ces galeries leur seront suggérées (fermeture à l'aide de grilles amovibles équipées de barreaux horizontaux) ainsi qu'une demande d'accès aux deux galeries qui n'ont pas pu être visitées.

Myotis mystacinus/brandtii

La distinction entre ces deux espèces jumelle est quasi impossible. Elles sont toujours notées comme *Myotis mystacinus/brandtii*, jamais séparément.



Le ventre est plus clair que le dos, mais pas très blanc (moins blanc que les autres *Myotis*) et peu contrasté avec le dos.

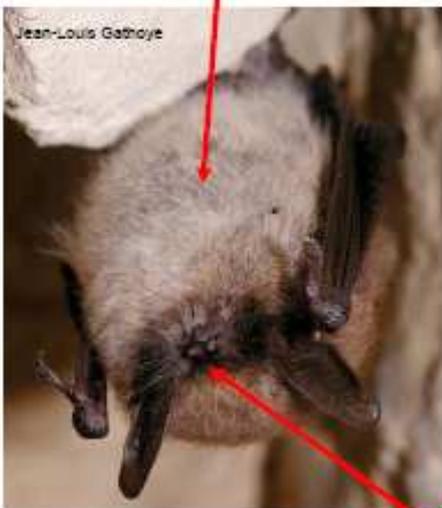


En vue de face, un masque noir ou V noir est très caractéristique. Malheureusement, ce n'est pas toujours aussi net !

Par rapport à *M. daubentonii*, les pieds sont petits (moins de la moitié du tibia).



La peau (oreilles, face, ailes, ...) est très sombre.



C'est une des plus petites chauves-souris que l'on retrouve dans les cavités, mais aussi la plus fréquente, avec *M. daubentonii*.



Le museau est petit, peu proéminent et foncé (rose foncé à noirâtre).



M. daubentonii

Le tragus est pointu, long et effilé (contrairement à *M. daubentonii* qui a l'extrémité du tragus plus arrondi)



M. mystacinus/b.



Frédéric Forget

Plecotus

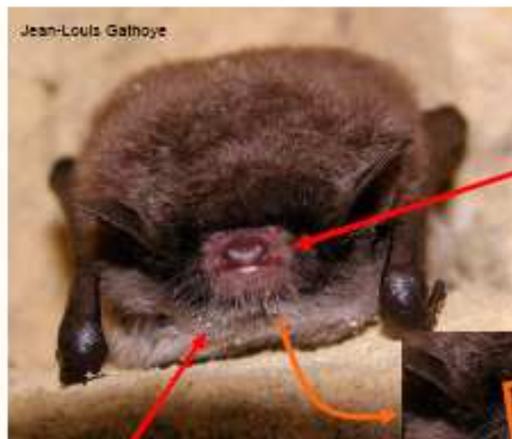
Groupe de Travail "Chauves-Souris" de l'asbl Natagora



natagora | tél. : +32 (0)81 - 830 334 | fax : +32 (0)81 - 830 571 | plecotus@natagora.be



Myotis daubentonii



Le museau est rose (plus clair que chez *M. mystacinus*). En vue de face, on voit souvent un rectangle rose bien marqué.

Malheureusement, ce n'est pas toujours aussi net.

Le ventre est clair, mais pas blanc pur.

Les grands pieds sont caractéristiques, c'est un bon critère de différenciation avec *M. mystacinus/brandtii* (attention, *M. dasycneme* a des grands pieds également).



Les oreilles sont petites et peu proéminentes. L'extrémité du tragus est en pointe arrondie (contrairement à *M. mystacinus/brandtii* qui a le tragus plus effilé).

Une chauve-souris couverte de gouttelettes est évidemment plus difficile à déterminer !!



La zone entre l'oreille et le museau est peu poilue.

La peau (oreilles, museau, ailes, ...) est plus claire que chez *M. mystacinus/brandtii*. La différence avec les autres *Myotis* est moins marquée.



Plecotus

Groupe de Travail "Chauves-Souris" de l'asbl Natagora

1 Rue du Wisconsin 3 | B-5000 Namur |



natagora

tel. : +32 (0)81 - 830 334 | fax : +32 (0)81 - 830 571 | plecotus@natagora.be



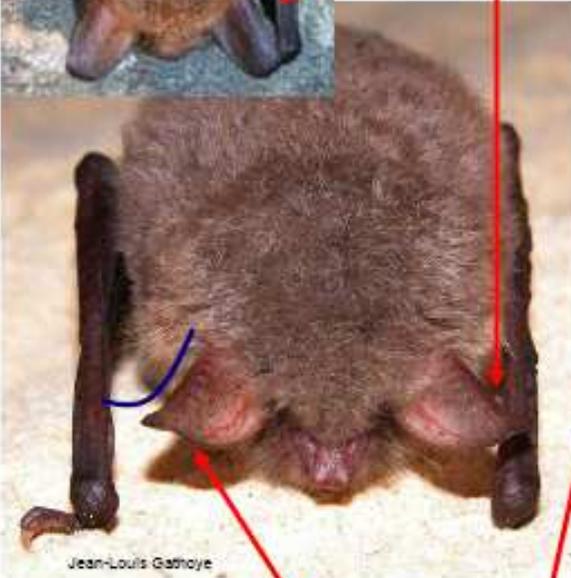
Nicolas Titeux



Myotis nattereri

Les oreilles de *M. nattereri* sont très caractéristiques : fort longues (mais nettement moins que chez *M. bechsteini*), elles dépassent le museau si on les replie virtuellement vers l'avant (contrairement à *M. daubentonii* et *M. mystacinus*). Elles sont souvent claires, parcheminées et translucides. Les veines sont visibles par transparence.

Nicolas Titeux



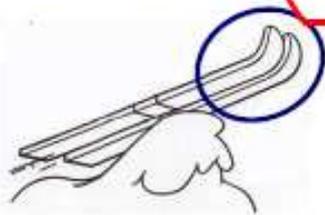
Jean-Louis Gathoye

Le ventre est blanc pur, immaculé (c'est le plus « propre » des Myotis !), très contrasté avec le dos

Jean-Louis Gathoye



Oreilles relevées comme une pointe de ski, à extrémité arrondie



M. nattereri se coince souvent au fond de fissures ou de trous.

M. nattereri



Dietz & von Helversen

Le tragus est plus grand que la moitié de l'oreille (bon critère pour le différentier de *M. bechsteini* qui a le tragus plus court, voir à droite)

M. bechsteini



Dietz & von Helversen

Le corps est trapu, avec une forme générale elliptique



Giles San Martin

Giles San Martin



Même de loin et dans de mauvaises conditions, les oreilles longues et relevées permettent de reconnaître *M. nattereri*.

Plecotus

Groupe de Travail "Chauves-Souris" de l'asbl Natagora

1 Rue du Wisconsin 3 | B-5000 Namur |



natagora

1 tél. : +32 (0)81 - 830 334 | fax : +32 (0)81 - 830 571 | plecotus@natagora.be



Les activités Chevêche en hiver

Par Dominique ROBERT et David SEVE

La Chevêche nous occupe vraiment toute l'année : à fabriquer des niochirs et les installer quelle que soit la saison, à vérifier en juin s'ils ont été occupés, puis les nettoyer en automne... **et l'hiver connaît aussi son lot d'activités.**

Au mois de février notamment, nous ne sommes plus qu'à deux mois de la saison de reproduction suivante... dans notre secteur des Yvelines, les femelles pondent vers le 20 avril, c'est une date moyenne, les plus précoces peuvent commencer à pondre vers le 10 de ce mois.



Niochir de repro, modèle double, avec son tube anti-fouine, le rabat d'étanchéité est en place, maintenu par la lanière de chambre à air

Alors il convient de visiter une dernière fois *les futurs appartements nuptiaux* et **vérifier déjà que le niochir est bien en place** : hé, oui,

- un fil de fer peut casser, et le niochir se retrouve à terre,
- plus grave, l'arbre-support lui-même peut avoir été terrassé par le vent, fracassé par la tempête ou simplement déraciné et couché. Cela nous est arrivé plusieurs fois, avec de vieux poiriers ainsi qu'un noyer... catastrophe, il faut alors rapidement retrouver un nouvel arbre à proximité immédiate, ce qui n'est pas toujours facile.

C'est pour faire face (entre autres raisons) à de tels accidents, que **nous mettons systématiquement en place deux niochirs sur le même site**, pour le même couple bien sûr : si l'un des deux niochirs vient à disparaître au mauvais moment, à l'approche de la ponte par exemple, le deuxième niochir est encore là pour sauver la situation, c'est-à-dire l'année de reproduction du « couple sinistré ».

Heureusement, l'entretien courant est plus prosaïque et banal :

- il s'agit de vérifier que le niochir ne prend pas l'eau, qu'il est bien **étanche**, ce qui n'est pas si facile, compte tenu que ces boîtes sont soumises toute l'année aux intempéries... c'est la raison pour laquelle nous recouvrons nos niochirs d'un « feutre bitumé », conçu pour l'étanchéité des toitures au-dessous des tuiles...
- **le plus souvent, il s'agit de remplacer une lanière de chambre à air (de camion ou tracteur) qui nous sert à plaquer un rabat d'étanchéité.**



Au moment du contrôle, le rabat d'étanchéité est soulevé, la porte d'entrée du niochir est entrebâillée ou entièrement retirée (comme c'est le cas ici).

En effet, le point faible des niochirs, c'est la porte d'entrée et ses fentes, par laquelle la pluie peut s'infiltrer. Nous rajoutons alors un rabat sur lequel l'eau ruisselle. Mais le caoutchouc qui l'empêche de battre au vent souffre beaucoup et se dégrade en deux années. Nous le remplaçons régulièrement.

Voilà quelques menus plaisirs des tournées hivernales, pour une gestion régulière de notre parc de niochirs.

Mais ce n'est pas tout. Cette « tournée du mois de février » est aussi l'occasion de surprendre les futurs adultes reproducteurs, déjà installés dans leurs appartements et qui s'y reposent en journée : une occasion exceptionnelle de leur passer... « la bague à la patte ».

Le baguage des Chevêches en général nous apporte des informations intéressantes sur la « dynamique des populations », leur stabilité ou leur croissance et surtout les facteurs qui interviennent dans leur évolution.

Dans la plupart des cas, et un peu partout en France là où les bagueurs s'occupent des Chevêches, ce sont les jeunes qui sont bagués au nid au stade infantile, aux alentours de 25 jours de leur croissance. Et ceci est très important pour connaître leur devenir et particulièrement leur dispersion.

Mais cela n'apporte qu'une connaissance partielle. Le taux de survie des jeunes est en effet très faible : la majorité d'entre eux (80-85% d'après ce qu'écrit Olivier Hameau) meurent après l'envol et au cours du premier hiver.

Les jeunes âgés d'un an ne représentent qu'une maigre partie de l'ensemble d'une population.

La bonne santé de la population globale de Chevêche (pour juger de **sa viabilité** et de **sa pérennité à long terme**), repose sur la longévité des adultes, qui au cours de leur vie vont être capables de se reproduire longtemps (et d'élever chaque année un nombre de jeunes suffisant), pour compenser la mortalité très forte des jeunes générations.

Il est donc important de capturer et baguer aussi **les adultes reproducteurs** (et pas seulement les poussins), pour mieux connaître certains facteurs de la « vie interne » à la population.

- Les couples sont-ils stables ? les partenaires sont-ils appariés à court ou long terme ?
- Quelle est la longévité des adultes ?
- Quelle est la fidélité des adultes au site de reproduction ?
- Quel est le taux de remplacement (le « turn over ») des adultes par de jeunes individus ?
- Quels sont les échanges éventuels avec les populations voisines, émigration, immigration ?

Capter et baguer les adultes est donc également très important... mais très difficile.



Les femelles (qui restent longtemps au nid) sont plus aisées à capturer que les mâles.

Mais attention, on s'interdit de toucher et manipuler les femelles pendant qu'elles couvent (des œufs), pour ne pas risquer l'abandon de la ponte.

On ne bague les femelles *qu'après la naissance des poussins*, les risques d'abandon devenant quasi nuls lorsque les femelles « couvent » du « vivant qui bouge et piaille ».

Et encore faut-il que les nouveau-nés soient âgés d'au moins 3 à 5 jours et que la météo soit favorable, qu'il ne fasse pas trop froid à l'ouverture du nichoir, fin mai-début juin.

La « fenêtre de capture et baguage » des femelles est donc brève, car ces dernières ne sont généralement plus au nid pour « couvrir » les poussins lorsque ceux-ci atteignent une douzaine de jours. Ils restent alors seuls dans le nichoir dans la journée.

Quant aux mâles, ils ne sont jamais dans le nichoir avec la femelle et les poussins, ils font « chambre-à-part » et sont très difficiles à capturer... sauf en hiver, justement.

La tournée hivernale est donc l'occasion d'être en contact avec les (futurs) adultes reproducteurs, parfois Madame, parfois Monsieur et parfois les deux ensemble : bingo ! le futur couple nicheur est alors « marié » simultanément « pour la science » et la postérité, avec les bagues du Muséum.

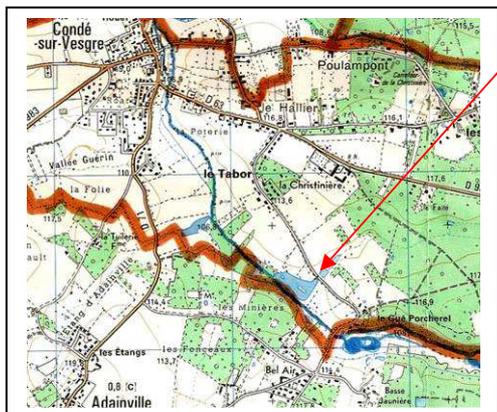
Par précaution, la tournée hivernale s'achève le 10 mars, soit un mois avant la date de ponte des couples les plus précoces... histoire de laisser les fiançailles se dérouler tout à fait tranquillement et sans aucune visite de notre part.



Il n'y a pas de dimorphisme sexuel apparent, mâle et femelle ne se distinguent pas par leur plumage, seules les mesures précises vont permettre d'entrevoir les cartes d'identités respectives; mais c'est seulement au mois de juin, si on recapture la femelle avec sa plaque incubatrice (pas de plumes au ventre) que l'on saura catégoriquement qui est qui ?

Installation du crapaudrome, le 12 février, à CONDE-SUR-VEGRE

par Dominique ROBERT (photos S. Valais)



Le samedi 12 février, une solide équipe de 31 volontaires adultes, plus quelques enfants, s'est lancée dans l'installation de la 2^{ème} édition du crapaudrome, à Conde-sur-Vesgre (sur la petite route entre le Tabor et le Gué Porcherel, vers Adainville).

A la pioche, à la pelle, au râteau... ainsi qu'à la tarière à moteur... chacun a participé à la hauteur de ses possibilités. **Sur un chantier-nature de ce genre, toutes les bonnes volontés sont utiles**, depuis les travaux demandant de la force, jusqu'à ceux demandant du soin et de la finition, pour positionner et enterrer la bâche plastique, niveler la terre au niveau des seaux et numéroter ces derniers...



La nouveauté 2011, dans les moyens techniques utilisés, a été la location d'une « trancheuse », un engin à moteur qui ressemble à une « tronçonneuse sur roulettes », capable de faire une tranchée dans la terre de 9cm de large, par 25/30cm de profondeur, dimensions idéales pour enterrer la bâche plastique.

L'engin nous a fait gagner du temps et de l'énergie (à la place de la pioche), tout en réclamant lui-même de la poigne et de l'habileté, merci à Jean-François, notre « Monsieur-Espaces verts », et à Raoul, qui l'ont empoignée et tractée.



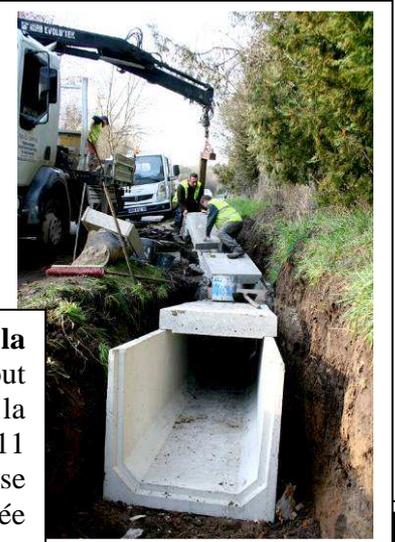
Et pendant ce temps-là, tous les autres

Nous avons rallongé cette année le crapaudrome d'un peu plus de 100m, pour atteindre un barrage d'une longueur totale de 290m. L'expérience de l'année passée en effet avait révélé que des Batraciens se faisaient écraser sur la route, en passant sur un pré (pâturé par des chevaux) à l'une des extrémités du crapaudrome : nous avons donc prolongé le barrage de ce côté en 2011.

Les contacts avec les propriétaires riverains ont également été pris en ce sens.



L'autre nouveauté a été la présence d'un crapauduc tout récemment installé sous la route, la première tranche 2011 de cet ouvrage, qui devra se poursuivre pour l'année prochaine.



La conséquence pratique, c'est qu'une partie des Batraciens va pouvoir commencer à emprunter la conduite sous la route, au moins dans le sens « aller », du bois vers l'étang principal de reproduction. Le retour dans le sens inverse, **après la reproduction**, reste problématique et nous allons suivre et étudier au plus près les trajets post-nuptiaux à la fin mars et en avril 2011. Pour ce faire, nous avons précisément **numéroté tous les seaux (de 1 à 44)**, afin de faire des relevés précis des points de capture. Le printemps 2011 constitue donc une année de transition, entre le crapaudrome et le crapauduc, grâce aux bons contacts avec la CCPH (Communauté de Communes du Pays Houdanais) qui a pris à sa charge cette première tranche de travaux.

Il reste à « faire vivre » ce crapaudrome 2011, qui demande une surveillance journalière et un ramassage quotidien des Batraciens tombés dans les seaux, pour leur faire franchir la route en toute sécurité.

C'est l'association partenaire locale, « Mémoire et Environnement de Condé sur Vesgre », qui est chargée d'établir le **calendrier des volontaires** et d'effectuer le **bilan journalier des captures.**



consultez le blog de l'AME <http://ame-conde.overblog.fr/>

Tous les adhérents d'ATENA 78 sont sollicités pour participer au transport des Batraciens et chacun a reçu la « **fiche de procédure** » pour être efficace sur le terrain, ainsi que la « **Fiche de relevé journalier** », documents que vous pouvez également retrouver sur notre site internet : www.terroir-nature78.org à la rubrique **crapaudrome 2011**.

Merci aux 21 adhérents d'Atena 78 : *Jean-François, Ondine, Raoul, Romain, Charlotte, Juliane, David, César, Arnaud, Martine, Jean-Claude, Isabelle, Marie-Noëlle, Sylvie V, Sylvie A, Benjamin, Charles, Béa, Elisabeth, Gérard, et Dom* sans oublier les plus jeunes : *Léandre, Clara, et Marcus*, qui ont pris part à ce chantier de mise en place du crapaudrome.

Voici le compte-rendu en images de cette journée :

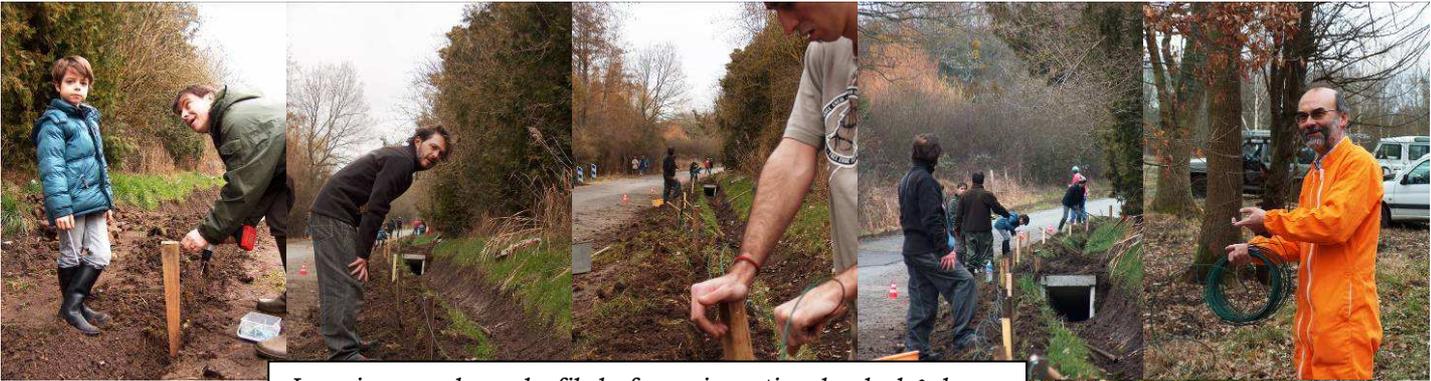




Nos spécialistes de la barre à mine...



Les planteurs de piquets...



La mise en place du fil de fer qui soutiendra la bâche...



Opération déroulé...

et posé de bâche...



Mise en place des sceaux...



Les porteurs de cailloux...

et le résultat de leurs efforts...



Le dernier détail, et le chantier est fini !

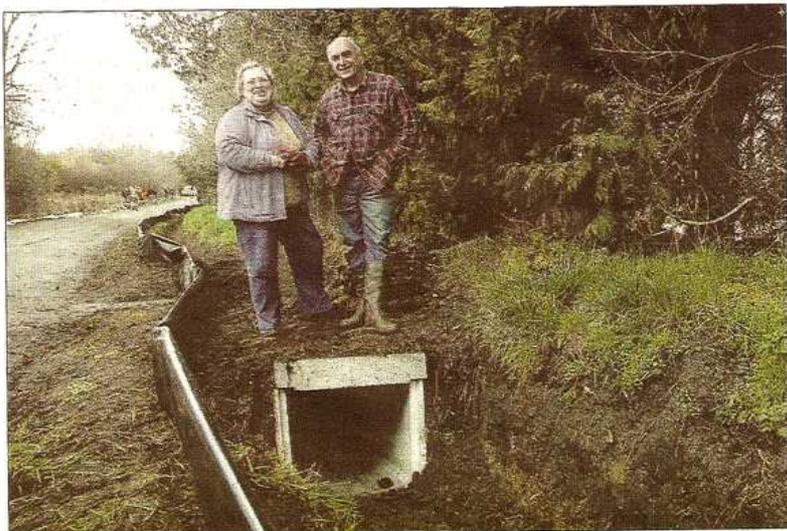
Condé-sur-Vesgre

mercredi 16 février 2011

Crapauduc et crapaudrome au service des batraciens

Sous l'impulsion de Dominique Robert, président d'Athéna, l'association de défense de la nature, et Claudette Petit-Jean, de l'association condéenne, Mémoire et Environnement, une trentaine de bénévoles ont bravé le mauvais temps samedi dernier, afin de construire pour la seconde année consécutive un dispositif visant à éviter aux amphibiens de se faire écraser.

C'est à côté des mares du gué Porcherel que Dominique Robert a installé son crapaudrome. « Le principe en est simple, explique le président. Il s'agit d'édifier une protection avec une bâche de trente centimètres de haut afin que les batraciens ne puissent pas franchir la route. Ceux-ci sautent alors dans des seaux disposés le long de la bâche que nos bénévoles,



■ L'an prochain le crapauduc sera finalisé grâce à un financement du conseil régional d'Ile de France.

deux fois par jour, emmènent de l'autre côté de la route. »

L'an passé, plus de mille crapauds ont ainsi eu la vie sauve grâce à cet ingénieux dispositif. Mais, bientôt, les

crapauds auront une autre alternative. En effet, grâce à l'engagement financier de la communauté de communes du Pays Houdanais, l'association a installé la première tranche

d'un tunnel à crapauds passant sous la route, le crapauduc. Une belle opération afin d'endiguer la mortalité chez cette espèce si utile à nos jardins.



Femelle et jeune

Chauves-souris : protection du Murin à oreilles échanquées, *Myotis emarginatus* le 18 février, à LOMMOYE

par Alexandre MARI et Dominique ROBERT

CONSERVATION D'UNE NURSERIE A LOMMOYE (78270)

Atena 78 vient de profiter de la période hivernale pour aménager un grenier dans une maison privée, afin de garantir une cohabitation harmonieuse entre les propriétaires et les Chauves-souris, qui ont élu domicile dans le comble depuis plusieurs années.

La petite colonie, composée d'une vingtaine de femelles, ne sera de retour sur ce site de parturition qu'à partir du mois d'avril, il était donc opportun de procéder aux travaux avant la fin de l'hiver.

Découverte de la colonie de la Chevêche aux...Murins ! des prés pâturés aux toitures !

Depuis plus de 10 ans, nous recensons minutieusement la Chouette chevêche sur la petite commune de **Lommoye** (950 ha) située dans l'extrémité NW des Yvelines. Les inventaires y sont particulièrement fructueux, permettant de confirmer chaque année la présence de 7 à 9 mâles chanteurs.

Les prés pâturés par moutons et chevaux occupent encore une belle place sur la commune ; les vieux poiriers résistent tant bien que mal à l'assaut du vent ; et les bâtisses anciennes n'ont pas toutes été rénovées et mansardées...

Nous cherchons donc à stabiliser cette population locale de Chevêches, en installant des nichoirs : ce qui nous amène à rechercher des partenariats, auprès des agriculteurs, des centres équestres et des propriétaires en général.

Au fil des contacts et recommandations, nous sommes amenés, en novembre 2009, à installer 2 nichoirs **dans un corps de ferme en cours de rénovation**.

Et la discussion avec le nouveau propriétaire s'avère intéressante : « *il y a des chauves-souris dans la toiture, vous voulez jeter un œil* »... sitôt dit... en route vers le grenier.

A cette saison, les chiroptères sont déjà partis vers leurs quartiers d'hiver, mais les **indices de présence** sont tout à fait parlants : un gros tas de guano jonche le plancher... Il est entièrement collecté et soumis à expertise : Alexandre, notre « Monsieur-Chiro » va y découvrir les restes de deux cadavres qui ne résistent pas à sa sagacité : *du Murin à oreilles échanquées* (ce que la loupe binoculaire confirmera par l'étude de la dentition).



Bingo ! Atena 78 vient de révéler la présence de la 3^{ème} colonie (actuellement connue) de cette espèce rare en Ile-de-France.

Un dossier de demande de subvention a été rédigé et déposé auprès de la DRIEE-Ile-de-France (Direction Régionale et Interdépartementale, de l'Environnement et de l'Energie), qui prend en charge une partie des frais d'aménagement (80% du coût d'achat des matériaux).

L'enjeu est important, il s'agit de consolider la présence de cette colonie de parturition de cette espèce rare dans la région.

L'occasion est d'autant plus à saisir, que les propriétaires sont des amoureux de la nature, entièrement disposés à héberger dans leur toiture ces hôtes singuliers, qui parfois font peur et peuvent être mal acceptés.

Encore faut-il trouver les bons ajustements, pour permettre une cohabitation harmonieuse. Et le temps presse.



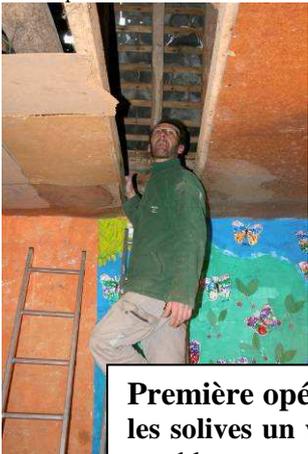
Formation en essaim des femelles réunies dans la mortaise de la poutre faîtière (Photo Jean-Pierre Hameline)

Le vieux corps de ferme est en cours de transformation : les panneaux solaires se mettent en place sur la toiture, la chaudière à granulés est fonctionnelle dans la grange, les huisseries neuves s'affichent en façade, les chambres des enfants s'organisent... et justement, sous le « grenier aux chauves-souris », une pièce pour les enfants est en cours d'aménagement.

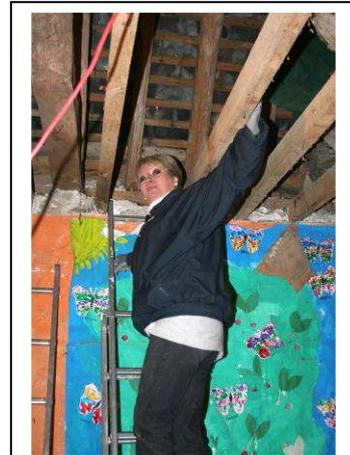
Le plafond y est pourri, du fait en partie du guano humide qui s'entasse au-dessus.

Les aménagements ont donc 3 objectifs.

Depuis la future pièce des enfants, Jean-Pierre, le propriétaire examine l'état du plafond



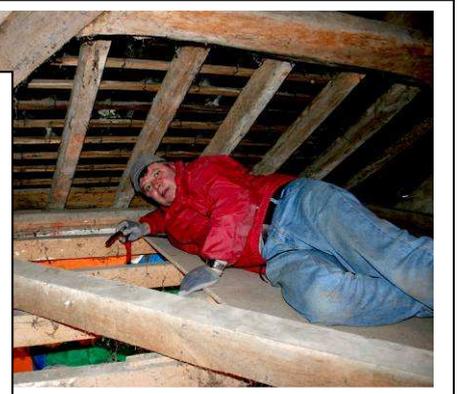
Jean-Pierre, en équilibre sur les solives, procède lui-même à l'arrachage du plafond, à coups de pied



Première opération, retirer le vieux plafond fragilisé et **installer sur les solives un vrai plancher,** qui permettra un accès sécurisé dans les combles.

Au cours de la journée du 18 février, l'équipe d'Atena 78 a donc mesuré, découpé et posé 30m² de dalles d'agglomération de 22mm, en partenariat avec le propriétaire.

A la fin de la journée, une bâche a été déposée sur le plancher, permettant d'isoler ce dernier des déjections et de l'urine et de retirer facilement chaque année le guano, à l'aplomb de la mortaise utilisée par les chauves-souris.



Chacune des 25 dalles du plancher a fait l'objet d'une découpe particulière, pour trouver place sur les vieilles solives



Le guano sera retiré chaque année, récolté sur des bâches plus petites de 2x3m

Etat initial : les grandes ouvertures sous la charpente, qui permettent de passer d'un grenier à l'autre et qui sont accessibles de l'extérieur



préparation des panneaux qui vont boucher les grandes ouvertures d'un grenier à l'autre



dans la poutre faitière, à la faveur d'une mortaise, l'emplacement où se loge l'essentiel de la colonie



Deuxième opération, améliorer les conditions thermiques du gîte.

Pour l'élevage de leurs jeunes, les femelles recherchent la chaleur et les **toitures en ardoises** sont particulièrement appréciées pour leur bonne inertie thermique, comme c'est le cas dans cette maison.

Mais dans cet ancien corps de ferme, de grandes ouvertures entre granges et greniers sont sources de courants d'air, et en période de mise-bas une ventilation excessive peut être tout à fait préjudiciable aux jeunes chauves-souris. Plusieurs cloisons verticales ont donc été découpées et vissées directement sur la ferme de la charpente pour fermer les grandes ouvertures.



Troisième opération, simultanément, **renforcer la sécurité** à l'égard de la Chouette effraie, prédateur opportuniste et potentiel des Chauves-souris.

Du fait des grandes ouvertures, l'Effraie pouvait venir se servir directement «à la source» et mettre complètement en péril l'avenir de la colonie : l'accès au comble a donc été rendu «sélectif», grâce à des ouvertures calibrées dans les panneaux (8cm de hauteur pour 30 cm de large), des «chiroptières», qui devraient laisser rentrer les Chauves-souris et barrer la route à l'Effraie.



Chaque situation est à étudier en particulier et **dans le cas d'une colonie déjà en place dans un comble**, la priorité est donnée sans hésitation aux Chauves-souris, d'autant plus que l'enjeu de conservation est fort pour *Myotis emarginatus*.

Par ailleurs, Atena 78 a déjà installé un nichoir à Effraie dans le hangar d'un agriculteur voisin, la Dame blanche dispose donc d'au moins un gîte favorable sur la commune.